

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | DÉCEMBRE 2023 N°30



RÉFLEXION

Une Parole pour espérer : écouter et prêcher

RÉFLEXION

Synodalité et
prédication

FORMATION

La migration : un
« signe des temps »

INTERVIEW

La prière, une relation
filiale

ÉDITEUR :

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE :

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT :

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION :

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Véronique Benz (rédactrice
responsable), João Carita,
Barbara Francey, Micheline Pérez
(secrétaire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Luc Forestier, David Neuhaus, Robert
Niêm, Veronica Saez-Havran et
Bernard Schubiger

COUVERTURE :

Temps de prière des agents
pastoraux du canton à l'église de
Belfaux, lors de la journée de
formation du 14 novembre 2023.

PHOTO :

J. Carita



« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », annonce l'ange aux bergers à la naissance de Jésus.

C'est le message que la Lumière de la Paix veut apporter dans le monde d'aujourd'hui, comme ci-dessus à travers l'action des Chanteurs à l'étoile.

© Verein Friedenslicht Schweiz, Christian Reding

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

05

LE MOT DE...

David Neuhaus

06

RÉFLEXION

Une Parole pour
espérer : écouter
et prêcher

09

RÉFLEXION

Synodalité et
prédication

12

PASTORALE

2024 : année de
la prière

13

PASTORALE

Notre Père qui es
aux cieux...

15

INTERVIEW

La prière, une
relation filiale

18

FORMATION

La migration :
un « signe des
temps »

20

À LIRE ET À VOIR

Les propositions
de La Doc

21

ART ET FOI

Prier devant une
crèche

22

MÉDITATION

L'avent : un
pèlerinage
spirituel vers Noël

ÉDITORIAL

Une année de la prière



Si vous flânez dans les magasins, vous constaterez que l'avent est davantage valorisé comme une période commerciale que comme un temps pour disposer nos cœurs à la venue de l'Emmanuel. Pourtant de nombreuses initiatives existent, dans nos paroisses, nos unités pastorales et sur internet, via des sites et des applications, pour aider les fidèles à se préparer à Noël. L'une d'entre elles est le calendrier de l'avent online sur notre site www.cath-fr.ch. J'espère que vous avez eu l'occasion d'y surfer.

Mieux vivre les fêtes qui rythment notre année liturgique et remettre sans cesse notre relation à Dieu au cœur de notre vie sont des préoccupations pastorales constantes.

C'est sans doute la raison pour laquelle le pape François a décidé que l'année 2024 serait une année dédiée à la prière. En effet, 2025 sera une année jubilaire. Pour nous préparer à cette année sainte, le pape a proposé que 2023 soit consacré à la réflexion sur les documents du Concile Vatican II et que 2024 soit une année vouée à la prière.

La prière est le cœur de ce numéro de *Disciples aujourd'hui*. Lors de leur journée de formation, les agents pastoraux de notre canton se sont mis à l'écoute de la Parole de Dieu personnellement et communautairement. Pour poursuivre

l'élan de cette session pastorale, le Père Luc Forestier nous suggère une réflexion sur la synodalité et la prédication.

Durant l'année 2024, notre magazine abordera différentes manières de prier. Nous commençons dans ce numéro par la prière que Jésus lui-même nous a appris « Notre Père qui es aux cieux... ». Gudrun Nassauer, professeure à l'Université de Fribourg, nous fait redécouvrir le sens profond de la prière : une relation filiale à notre Dieu, Père et créateur.

Les propositions de La Doc, librairie et médiathèque de l'Église, sont également centrées sur la prière.

Dans notre rubrique « Formation », nous vous présentons le travail de la FAP (Formation des animateurs pastoraux) de Veronica Saez-Havran sur le thème de la migration.

L'abbé Bernard Schubiger, dans « Art et foi », nous convie à prier devant la crèche. Quant à l'abbé Robert Niêm, il nous invite à faire de l'avent un pèlerinage spirituel vers Noël.

En 2024, suivons la demande du pape François et essayons de renouveler le lieu de notre relation à Dieu et de redécouvrir la prière.

Joyeux Noël et
sainte nouvelle année 2024

Véronique Benz

”

Combien de nos paroissiens connaissent vraiment toutes les œuvres de l'Église dans notre canton ?

Main dans la main

La nouvelle législature 2023-2028 est lancée. Le 29 avril dernier, l'Église fribourgeoise avait la joie d'assermenter les 549 conseillères et conseillers des 107 paroisses du canton à l'occasion d'une messe présidée par Mgr Morerod. D'ici quelques jours, les trois organes de la Corporation cantonale renouvelés entreront également de plain-pied en législature pour cinq années.

Le climat actuel et les incessantes publications médiatiques sur notre Église poussent forcément l'admiration de toutes ces personnes qui ont fait le choix de donner de leur temps et de leur être pour cette sublime et rayonnante institution. Le message est clair et sans équivoque : notre Église est belle et est constituée à 99.99% de gens magnifiques, pénétrés de la seule intention de marcher dans la lumière du Christ.

Administratifs et pastoraux ne forment qu'un, main dans la main pour tous les baptisés. Toutefois, nous nous sentons quelque peu désœuvrés face aux abondantes sorties d'Église et au fait que le message ne passe plus. J'en suis convaincu, notre talon d'Achille est la communication.

Combien de nos paroissiens connaissent vraiment toutes les œuvres de l'Église dans notre canton ? Peu, vraiment trop peu. Pastorale des aumôneries, pastorale de la santé, diaconie, solidarité, pastorale spécialisée, et j'en passe. Ces œuvres destinées à aider son prochain, à mettre notre pierre à l'édifice contre la précarité sociale et la solitude sont inconnues du grand public, qu'ils soient baptisés, athées et de toute autre confession.

L'Église fribourgeoise doit se montrer et être fière de ce qu'elle donne. Montrons au grand jour et avec éclat la nécessité d'avoir une Église forte, présente et qui a sa place dans le paysage fribourgeois. Pour ce faire, dans les prochaines éditions, un petit feuillet sera dédié aux activités des services de la pastorale catégorielle et aux informations de la CEC. En plus des « essentiels », l'objectif est de pouvoir faire connaître nos activités et d'avoir un support pour les partager.

Je terminerais par rappeler l'adage d'un célèbre club de hockey : « plus fort ensemble ».



DAVID NEUHAUS

–
Secrétaire général de la
Corporation cantonale

LE MOT DE...



RÉFLEXION

**JOURNÉE DE FORMATION
DES AGENTS PASTORAUX
À BELFAUX**

© J. Carita

–

Les agents pastoraux
ont réfléchi à la manière
d'annoncer la Parole.

Une Parole pour espérer : écouter et prêcher

Se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu personnellement et communautairement, se laisser façonner par la Parole et faire l'expérience de la prédication « hors les murs », tels étaient les objectifs de cette journée de formation des agents pastoraux. Prêtres, diacres et laïcs étaient réunis à Belfaux le 14 novembre 2023.

Sur le thème « Une Parole pour espérer : écouter et prêcher », cette rencontre s'inscrivait dans la suite de la session pastorale qui a eu lieu en automne 2022. Le Père Luc Forestier a partagé à l'auditoire ses réflexions sur l'annonce de la Parole. Pour le faire, il s'est appuyé sur la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum* n°25 et sur l'exhortation apostolique de Benoît XVI *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église.

Le Père Forestier a invité les agents pastoraux à explorer la question de l'autorité de l'Écriture et de la responsabilité du prédicateur et de la prédicatrice. « J'ai noté prédicateur et prédicatrice, car la prédication ne se limite pas à la messe », explique-t-il. Pour donner une définition de la prédication, il cite le chapitre 4 de Luc (versets 16 à 22).

« Ce passage nous montre la responsabilité de l'acte de prêcher. Nous devons être capables de dire cet aujourd'hui de la Parole de Dieu, de rendre compte de gestes qui veulent dire : aujourd'hui cette Parole s'accomplit pour toi. » Évidemment, ce n'est pas chose facile dans un monde et des Églises en transformation. « Les changements sont radicaux dans le domaine de l'écologie, de l'anthropologie et de la géopolitique, sans oublier le synode en cours, des interrogations sur les ministères et un seuil œcumé-

nique à franchir. Des réflexions sont en élaboration en vue du Jubilé 2025 qui marquera le 1500^e anniversaire du premier concile œcuménique. »

Il relève que l'autorité doit toujours être mise au pluriel. « L'autorité est un ensemble qui s'articule autour de la foi de l'Église, de la liturgie, du canon biblique et des ministères dans l'Église. »

Un acte baptismal

Luc Forestier souligne que prêcher est un acte baptismal, car il nous place à l'intérieur de la foi de l'Église. « Lorsque nous prêchons, nous ne sommes pas des perroquets. Nous prêchons le Christ ressuscité, et non nos propres convictions. C'est un équilibre délicat entre mon expérience subjective et l'objectivité de la foi de l'Église. » L'intervenant cite *Verbum Domini* n°94 : « Les laïcs sont appelés à exercer leur mission prophétique, qui découle directement de leur baptême, et à témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne partout où ils se trouvent. À ce propos, les Pères synodaux ont exprimé « la plus vive estime, la reconnaissance et les encouragements pour le service de l'évangélisation que tant de laïcs, en particulier les femmes, offrent avec générosité et esprit d'engagement, dans les communautés dispersées à travers le monde, à l'exemple de Marie-Madeleine, premier témoin de la joie pascale. »



C'EST DANS LA LITURGIE QUE LA BIBLE DEVIENT PAROLE DE DIEU.

© J. Carita

Un acte liturgique

Luc Forestier mentionne que la liturgie est la matrice de toute l'existence chrétienne. « Notre vie chrétienne est encadrée du début à la fin de la liturgie. » Selon le Père Forestier, la liturgie a trois caractéristiques : elle est à la fois un protocole, une partition et une grammaire. « La liturgie est un protocole : elle met en scène le pouvoir et ne fait acception de personne. La liturgie est aussi une partition mise en œuvre et interprétée par tout le peuple chrétien. La liturgie est une grammaire, elle désigne un mode d'être, elle est une constitution de la vie chrétienne. » Luc Forestier constate qu'il y a une circulation permanente entre la Bible et la liturgie. « L'Église a toujours été consciente que durant l'action liturgique, la Parole de Dieu est accompagnée par l'action intime de l'Esprit saint qui la rend efficace dans les cœurs des fidèles. » (*Verbum Domini* n°52) Dans la même idée, il mentionne que c'est le Christ lui-même qui « est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les saintes Écritures » (*Sacro-sanctum concilium* n°7).

Un acte biblique

« C'est dans la liturgie que la Bible devient Parole de Dieu. Prêcher est un acte biblique », relève Luc Forestier. « Le Nouveau Testament naît comme une prédication. L'existence même de Jésus est une interprétation de l'Ancien Testament. Il y a une hiérarchie dans le Nouveau Testament. On met en premier les Évangiles. Luc a écrit son Évangile et les Actes des apôtres, pourtant ses deux textes sont coupés par l'Évangile de Jean. » Il signale l'importance de la prise en compte du canon biblique pour l'organisation de la prédication. « En effet, dans les Évangiles Jésus meurt de quatre manières différentes. » Luc Forestier insiste sur la nécessité d'une formation permanente à l'écoute et à l'interprétation. « Écouter la Parole c'est toujours écouter l'écho qu'elle a chez nos frères et sœurs », constate-t-il en citant *Verbum Domini* n°29 : « Le lieu originaire de l'interprétation scripturaire est la vie de l'Église. Cette affirmation n'indique pas la référence ecclésiale comme un critère extrinsèque auquel les exégètes doivent se plier, mais elle est demandée par la réalité même des Écritures et par la ma-

nière dont elles se sont formées dans le temps. » Le processus canonique des Écritures dit ce qu'est l'Église.

Un acte ministériel

« Prêcher est un acte ministériel, assumé par une personne précise. Cette mission est reçue sous la vigilance de l'évêque. » L'intervenant estime qu'il pourrait être intéressant d'avoir une relecture synodale de la prédication. « Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de vérifier que, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on a vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole. » (*Verbum Domini* n°73). Il constate que la responsabilité du prédicateur est de permettre à toutes les personnes dont il a la charge de faire une rencontre personnelle avec le Christ.

En conclusion il reconnaît que la prédication est une opération complexe, car il faut tenir plusieurs éléments ensemble (expérience personnelle versus foi de l'Église). « Recevoir la Bible comme Écriture revient à entrer dans le mystère de l'Église, car l'Église et les Écritures sont en miroir l'une de l'autre. Franchir un seuil synodal pour la prédication conduit à prévoir un processus de formation. »

Afin de se mettre à l'écoute d'une Parole d'espérance, les agents pastoraux ont vécu la démarche de la conversion spirituelle, qu'ils avaient découverte lors de la précédente session pastorale. Des témoignages, des temps de prière et de partage ont également jalonné la rencontre.

Véronique Benz

RÉFLEXION

Synodalité et prédication

À la suite de la session pastorale de novembre 2023 à Belfaux, le Père Luc Forestier nous propose une réflexion sur la synodalité et la prédication. Il y a quelques semaines, la première session du Synode sur la synodalité s'est achevée à Rome. Dans le rapport de synthèse, la question de la prédication est l'objet d'une proposition.

Nous percevons le besoin d'une plus grande créativité dans la mise en place de ministères en fonction des besoins des Églises locales, avec l'implication particulière des jeunes. Les tâches du ministère du lecteur pourraient se voir élargies, ministère qui ne se limite déjà pas à son rôle au cours de la liturgie. Un véritable ministère de la Parole de Dieu pourrait ainsi être mis en place qui, dans des contextes appropriés, pourrait inclure également la prédication.¹

En effet, la prédication est apparue comme un point difficile tout au long du processus synodal. On risque de limiter la prédication à la messe dominicale, oubliant les multiples circonstances dans lesquelles des chrétiennes et des chrétiens sont en situation de prêcher. Et on entend bien des plaintes sur ces prédications ! Comment saisir alors le lien entre prédication et synodalité ?

Trois questions au moins peuvent être posées. Au-delà de la messe dominicale, que signifie la prédication ? Quelles formations faut-il prévoir ? Comment vivre une régulation synodale ?

Prédication ?

Dans l'un de ses articles, François-Xavier Amherdt propose une définition biblique de la prédication. Il s'agit d'une actualisation de la Parole de Dieu, comme le fait Jésus à Nazareth. « Aujourd'hui, proclame Jésus, en refermant le rouleau d'Isaïe 61 qu'il venait de lire, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (Lc 4, 16-21)². Prêcher, c'est donc an-

noncer à une ou plusieurs personnes précises, que telle Parole s'accomplit aujourd'hui pour chacune d'elles.

Quand j'écoute une (bonne) prédication, l'Écriture n'est plus seulement un document du passé mais devient une Parole vivante qui vient me rejoindre dans l'intimité de mon existence, qui m'aide à recevoir aujourd'hui le Verbe de vie en lui confiant mon existence. Loin d'être une suite de mots, la Parole devient alors un geste concret et un engagement de vie par la prise en charge d'une souffrance ou la communion à une joie.

LE PÈRE LUC FORESTIER, LORS DE LA JOURNÉE DE FORMATION À BELFAUX.

© J. Carita



”

Comment former aujourd'hui des femmes et des hommes capables de prêcher l'Évangile comme une Parole de vie qui vient rejoindre des existences concrètes ?

Luc Forestier

C'est pourquoi la prédication se déploie au quotidien d'un témoignage qui articule la Parole de Dieu et le geste fraternel. Certes, la source est eucharistique, puisqu'en Jésus, le don de soi et la proclamation de la nouveauté de l'Alliance en Dieu se jouent au plus intime de son existence de Fils, tandis que nous pouvons y communier pleinement par la puissance du Saint-Esprit. Mais c'est sans cesse que nous sommes invités à prêcher, « parfois avec des mots », selon la formule attribuée à saint François d'Assise.

Au cœur de nos sociétés bouleversées et inquiètes, paroles et gestes d'espérance

sont attendus plus que jamais ! Et l'ampleur des défis de notre humanité commune, sur le plan des équilibres internationaux comme sur les relations entre femmes et hommes, sur la transformation profonde de l'économie comme sur les conséquences du changement climatique, requiert à la fois notre disponibilité intérieure, que nourrit la prière, mais aussi des processus renouvelés de formation et de régulation synodale.

Formation ?

Comment former aujourd'hui des femmes et des hommes capables de prêcher l'Évangile comme une Parole de vie qui vient rejoindre des existences

concrètes ? La question est aussi ancienne que l'Église car il en va de la juste transmission de la bonne nouvelle de la résurrection du Christ. Et la formation est un enjeu majeur pour l'avenir de la foi chrétienne dans nos sociétés. Trois éléments, au moins, peuvent être avancés.

Premièrement, la capacité d'écoute de la Parole de Dieu n'est pas seulement une question de maîtrise des outils de l'exégèse, même si ces derniers sont indispensables sous peine de graves erreurs. Écouter la Parole en soi revient aussi à écouter l'écho que celle-ci suscite chez nos frères et sœurs. De ce point de vue, rien ne remplace le partage autour d'un texte biblique. L'écoute de cet écho me paraît essentiel, en étant particulièrement attentif aux personnes en situation de fragilité, ainsi qu'aux personnes d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions, ou extérieures à toute démarche religieuse.

Deuxièmement, la disponibilité intérieure à se laisser toujours former, et à abandonner une position de surplomb faussement rassurante, me semble une condition nécessaire à toute progression. Comme le dit la formule consacrée, « les portes du changement s'ouvrent toujours de l'intérieur », et rien n'est vraiment possible sans laisser place à la rencontre et à l'inattendu. Cette

LES AGENTS PASTORAUX À L'ÉCOUTE DU PÈRE LUC FORESTIER

© J. Carita



disponibilité intérieure est déterminante pour comprendre les enjeux de la transformation de nos sociétés et de nos Églises en discernant les « signes des temps ».

Troisièmement, l'usage de la raison est essentiel à toute prédication car le christianisme, religion du Verbe, s'appuie sur la capacité commune à l'humanité de réfléchir et de parler, dans une diffraction kaléidoscopique de langues et de cultures. Ce pari divin de la raison humaine nous oblige, et nous permet de nous adresser à nos contemporains en sollicitant aussi leur intelligence. Non seulement la formation biblique est nécessaire mais celle-ci doit prendre en compte les sciences sociales et humaines, dans leur capacité à rendre compte du mystère de notre humanité avec d'autres outils.

Ces trois éléments de toute formation initiale et permanente permettent alors de comprendre comment l'expérience synodale peut nourrir la prédication. Pas de prédication sans synodalité, pas de synodalité sans prédication de la Parole vivante, pourrait-on dire !

Synodalité ?

C'est toujours une personne concrète, une femme ou un homme à un moment de sa vie et de son histoire personnelle, qui s'adresse à d'autres personnes singulières pour montrer que la Parole s'accomplit. Comment assurer alors une forme de régulation synodale, qui permet de progresser et de limiter les erreurs ? En plus de l'écoute de la Parole de Dieu et de son écho, en plus de la formation permanente, il est nécessaire de prévoir aujourd'hui des processus de relecture synodale de nos prédications.

Pour les évêques, les prêtres et les diacres qui prêchent le dimanche à la messe, pour l'ensemble des baptisés qui, eux aussi, prêchent dans le cadre d'une aumônerie, d'un groupe chrétien, de la catéchèse, de l'animation spirituelle, d'un temps de prière, etc., la prédication est un acte coûteux dans lequel chacune et chacun met son cœur et y consacre pas mal d'efforts. Être en mesure d'évaluer une prédication demande donc un cadre qui respecte la liberté de chacun, et permette d'avancer ensemble dans l'approfondissement de la foi chrétienne.

Il y a quelques années, avec mes confrères prêtres, j'ai eu la chance de bénéficier d'un tel processus, dans le cadre d'un sanctuaire urbain. Pendant le carême, au moment du bol de riz du vendredi, un échange était proposé autour de la prédication du dimanche précédent, afin d'évaluer ensemble comment la Parole avait irrigué notre semaine. La règle était que le prédicateur participait à l'échange, sans prendre la parole, en écoutant tout le monde. Et c'est à la fin de l'échange qu'il lui était possible de dire quelques mots, souvent pour remercier les participants de la qualité des débats. Une leçon d'humilité, peut-être, mais surtout un approfondissement de la Parole !

La vie synodale permet la régulation de la prédication mais aide surtout les prédicateurs et les prédicatrices à mieux connaître les personnes singulières à qui ils et elles s'adressent. Une circulation s'établit entre prédication, formation et synodalité, pour nous aider à témoigner de la pertinence pour aujourd'hui de la foi au Ressuscité. Que souffle l'Esprit pour nous permettre d'avancer ensemble vers le royaume de Dieu qui, déjà, vient à notre rencontre.

Luc Forestier

1. Paragraphe 8n. <https://www.synod.va/en/synodal-process/the-universal-phase/documents.html>

2. François-Xavier AMHERDT, *L'art de la prédication*, Revue des sciences religieuses, 82/4, 2008, 547-566.

Luc Forestier

Prêtre de l'Oratoire, il est ecclésiologue, professeur extraordinaire de l'Institut catholique de Paris et directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques.

PASTORALE

2024 : année de la prière

En préparation au Jubilé qui aura lieu en 2025, 2024 sera l'année de la prière.

Après l'année consacrée à la réflexion sur les documents et l'étude des fruits du Concile Vatican II, le pape François a proposé que l'année 2024 soit consacrée à la prière.

Pour cette année 2024, le pape François invite les ca-

tholiques à redécouvrir la centralité de la prière individuelle et communautaire.

En outre, pour mieux profiter de cette année, le Dicastère publiera une série de « Notes sur la prière », pour remettre au centre la relation profonde avec le Seigneur, à travers les multiples formes de prière que contient la riche tradition catholique.



Retrouvez toutes les informations pour vous préparer au Jubilé 2025 sur: <https://www.iubilaeum2025.va/fr>

”

C'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.

Thérèse de Lisieux



PASTORALE

Notre Père qui es aux cieux...

Le « Notre Père » est la prière de Jésus. Il est rapporté deux fois dans l'Évangile, l'une dans saint Matthieu (6, 9-13), l'autre dans saint Luc (11, 1-4).

Le cardinal Charles Journet a prêché une retraite qui s'adressait à un auditoire laïque. Les textes de cette retraite ont été retranscrits dans un ouvrage dédié à la prière du « Notre Père »*. Voici quelques extraits de ce livre sous forme de réflexion et de méditation.

Jésus se retirait souvent à l'écart et il priait. Jésus priait, c'est un mystère insondable. Jésus qui était Dieu et homme. Dieu c'est l'absolu ! Comment pouvait-il prier ? Il priait avec son cœur humain, son âme humaine. La divinité ne prie pas, nous la prions, elle exauce. Quand Jésus prie, c'est bien Dieu qui prie, mais il prie en raison de sa nature humaine. La prière de Jésus, dans son étoffe, est humaine et créée, mais en raison de l'Incarnation, en raison de la personne de celui qui la fait, elle prend une dignité, une noblesse, une profondeur infinie.

Apprends-nous à prier

« Un jour que Jésus était en prière... », les apôtres le cherchaient. Ils soupçonnaient des choses infinies bien qu'ils ne fussent pas encore pleinement éclairés comme ils devaient l'être plus tard après la Pentecôte. Ils se sentaient comme intimidés, interdits auprès de choses qui les dépassaient tellement ! Lorsque Jésus eut fini de prier, les apôtres lui demandèrent : « Seigneur, apprend-nous à prier ». Ils se rendaient compte qu'ils ne savaient pas prier. « Seigneur, apprend-nous à prier comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples » (Lc 11, 1-2). Il ne faut pas nous laisser sans une prière. Alors Jésus leur dit : « Lorsque

vous priez, dites : Notre Père qui êtes aux cieux. »

Comment priez-vous ?

Dans la prière, si nous demandons vraiment, si nous cherchons vraiment une certaine chose, nous l'obtenons toujours. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle chose, il s'agit du royaume de Dieu. C'est la chose essentielle après laquelle les autres ne peuvent être que des moyens très pâles. Il sera permis de demander d'autres choses, nous ne les obtiendrons pas toujours. Importunez le ciel, non en demandant des choses grossières et contraires au vrai bien, mais une certaine chose, la « perle évangélique » auprès de laquelle tout le reste n'est rien.

Qu'est-ce qui est condamné ? C'est une notion magique de la prière dans laquelle il n'y a pas d'âme, dire un certain nombre de mots parfois sans aucune signification. Il faut faire attention, la magie n'est pas seulement chez les primitifs. Elle est chez nous en tendance au fond de nos cœurs. Il s'agit de s'acquiescer de tels rites, peu importe comment nous le faisons. Tels les scrupuleux qui veulent faire telle prière devant telle image et pas devant telle autre. « Ne multipliez pas les paroles. » Mais si vous le faites, demandez toujours les choses essentielles pour vous et pour le monde. « Ô mon Dieu, faites que je ne sois pas damné, faites que tous les humains soient sauvés », disait Charles de Foucault.



”

La prière n'a pas pour objet de révéler à Dieu nos besoins.

Pourquoi prions-nous ?

Pour apprendre à Dieu quelque chose ? Mais non ! La prière, dit saint Thomas, n'a pas pour objet de révéler à Dieu nos besoins. L'objet de la prière, même vocale, c'est de prendre soi-même conscience de ses besoins. L'important est que je les présente à Dieu comme étant celui qui peut les combler. Une maman, à quatre heures de l'après-midi, sait bien que son petit enfant a envie d'un morceau de chocolat, mais elle fait semblant de n'y pas penser pour qu'il demande, qu'il sente en lui cette dépendance de sa mère. Dieu a voulu qu'il ne soit pas comme un animal, mais qu'il fasse passer cet appétit animal de manger dans les régions de la conscience claire. L'enfant peut ainsi dire : « Maman, j'ai faim ».

Il faut que nous fassions cela à l'égard de Dieu. Il faut que nous fassions passer nos besoins (de pain quotidien, d'être pardonné) non seulement dans notre conscience rationnelle, mais dans la lumière de la foi, dans toute notre vie de foi et d'amour. Il faut dire les choses autrement, nous n'en avons pas pleine conscience.

Notre Père connaît nos besoins comme une maman qui sait ce dont son petit enfant a besoin. Mais Dieu veut qu'entre lui et nous il y ait d'autres relations que celles qu'il y a entre celui qui va mettre le foin dans la crèche et les bêtes. Il veut que nous prenions conscience et que

nous disions merci. Cela paraît lassant, mais l'institution du merci est très belle.

Si le but de la prière n'est pas d'informer Dieu, est-ce que je ne devrais jamais me répéter ? Il faut se répéter, car la première fois n'est peut-être pas comme la seconde ni la troisième. Il y a des répétitions qui ajoutent au sens, qui le prolonge. À certains moments, où je n'ai aucun sentiment de ma misère, je commence à dire et à répéter : « Mon Dieu, pardonnez-moi... »

Il vaut mieux dire un « Je vous salue Marie » que d'en bredouiller dix. Cependant si nous récitons notre chapelet, en méditant, ces paroles que nous redisons parfois avec une certaine monotonie, mais d'une manière décente, jouent comme un accompagnement dans une mélodie. L'esprit ne reste pas collé au sens des paroles. Il peut s'élever, rencontrer le mystère, entrer en contemplation. En pensant à cela, je ne suis pas du tout distrait par la récitation des « Je vous salue Marie ». Nous pourrions trouver des analogies. Dans le Kyrie de la messe en ré de Beethoven, un seul sentiment sort de beaucoup de notes.

Quand le « Notre Père » a été dit par Jésus, Jésus ne récitait pas ces paroles, il les vivait. « Notre » Père, c'est une formulation pour nous, car Jésus, lui, dit « mon » Père. Le « Notre Père », dit pour la première fois au monde, sort de son cœur tout vivant, tout brûlant. Nous

pouvons trouver dans l'Ancien Testament des expressions qui ressemblent à ces paroles, mais l'esprit est là pour la première fois. Lorsque Jésus dit le « Notre Père », toutes les frontières sont abolies. Peu importe que nous trouvions des demandes semblables dans l'Ancien Testament, ou même dans le Talmud ; ce qui est unique au monde, c'est l'esprit avec lequel ces paroles sont assemblées et dites.

Le grand « Notre Père » de Jésus est la plus belle prière que la terre ait jamais entendue. Il l'a dite une première fois pour nous, comme une maman fait dire une prière à son petit enfant, qui pourrait seulement balbutier les paroles sans les penser. Elle prie : « Mon Dieu, faites que ce soit vrai pour lui, que cela se réalise en lui. » Si nous ne nous laissons pas distraire, nos pauvres « Notre Père » sont soulevés par l'élan, qui anime le premier « Notre Père ».

« Seigneur, apprendis-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples » (Lc 11, 1-2). Ce ne sera pas comme Jean l'a appris à ses disciples, ce sera bien mieux : « Notre Père qui es aux cieux... » La première chose à dire c'est Père ! Sans Jésus nous n'aurions jamais osé.



* *Notre Père qui es aux cieux*, Charles Journet, Éditions Saint-Augustin

INTERVIEW

La prière, une relation filiale

« Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s’imaginent qu’en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N’allez pas faire comme eux : car votre Père sait bien ce qu’il vous faut, avant que vous le lui demandiez. Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es dans les cieux... » Voici la manière dont Jésus nous propose de prier. Décryptage avec Gudrun Nassauer, professeure à l’Université de Fribourg.

Pourquoi Jésus a-t-il besoin de prier son Père, alors qu’il est Dieu ?

D’après la présentation de Jésus dans les Évangiles, ce qui est essentiel de la vie de Jésus est la relation avec Dieu qu’il appelle Père, même Abba (papa) ce qui n’est pas normal pour son époque. Dans l’environnement du Nouveau Testament, un père n’était pas forcément considéré comme quelqu’un de tendre, de miséricordieux et de proche. Dans la culture romaine, par exemple, le père était le chef de famille qui avait droit de vie et de mort sur les personnes de la maisonnée. Jésus dit que Dieu est son papa et qu’il a un lien tout à fait spécial avec lui. C’est pour se ressourcer dans cette relation qu’il se retire à plusieurs reprises dans le silence, dans le désert pour parler à son père.

La scène du baptême de Jésus est vraiment la représentation de ce lien entre Jésus et son Père. Jésus est baptisé par Jean-Baptiste et une voix descend du ciel qui déclare : « Voici mon fils, mon bien-aimé, j’ai trouvé mon plaisir en lui » (cf. Mc 1, 9-11). Cette scène est l’expression par excellence de ce rapport particulier entre le Père et le Fils. Une filiation qui va porter Jésus dans tout ce qu’il fait dans sa vie, en proposant cette relation avec le Père à tous ceux qu’il rencontre, en passant par la croix jusqu’à la résurrection, car cette relation n’est pas

détruite avec la mort.

La manière dont Jésus prie ou s’adresse à Dieu nous révèle-t-elle Dieu comme Père ?

Effectivement, la proposition que Jésus nous fait est de nous insérer dans cette relation. Précisément de nous emmener dans l’espace relationnel entre lui et son Père et de nous faire participer à cette filiation.

Cette proposition à nous faire participer à la relation entre Jésus et son Père est-elle une incitation à la prière ?

Oui, car prier c’est vivre une relation, parler avec quelqu’un qui me répond – et laisser que cette relation change ma vie. D’après ce que nous dit le Nouveau Testament, c’est un lien d’amour, une invitation à nous laisser imprégner et épanouir par cette relation. Cette dernière va changer non seulement ma relation avec Dieu, mais aussi celle avec mon prochain, avec la création et avec toutes les choses créées.

Quels sont les lieux dans l’Évangile où Jésus prie ?

Il me semble que les plus significatifs sont la montagne, le désert et le jardin de Gethsémani au mont des Oliviers dans lequel il implore son Père avant son arrestation, le jour précédent de sa mort, et le

moment de sa mort même, donc la croix.

Dans quels textes du Nouveau Testament parle-t-on de la prière de Jésus ?

Ils sont nombreux, je citerais comme exemple la Lettre aux Hébreux. Ce texte qui semble assez compliqué au premier abord présente Jésus comme un grand-prêtre de l'Ancien Testament. Le rôle du grand-prêtre dans l'Ancien Testament était de présenter le peuple devant Dieu, de rétablir la relation entre le peuple et Dieu à travers des offrandes au Temple de Jérusalem. Dans la Lettre aux Hébreux, Jésus est présenté en tant que grand-prêtre qui offre les intentions de prière, qui présente le peuple à Dieu, et ceci avec ses cris et ses larmes. Il est décrit comme quelqu'un de fondamentalement humain qui s'engage jusqu'au bout avec ce peuple qu'il porte, car l'offrande c'est lui-même.

Qu'est-ce qui caractérise la prière de Jésus ?

En premier lieu, c'est un lien spécial, une relation d'amour, d'intimité et de proximité que Jésus a avec Dieu le Père. Deuxièmement, c'est la prière d'intercession, dans le sens où Jésus est profondément solidaire avec les humains,

avec le peuple de l'Alliance, avec toute la création. Jésus porte en lui et dans sa relation avec le Père tout ce que nous vivons, nos douleurs, nos souffrances et nos joies.

Ensuite, à Gethsémani, nous voyons Jésus qui lutte dans sa prière face à ce qui va arriver. Profondément humain, il se présente à son père avec son angoisse devant la perspective de la croix et de sa passion. Dans cet entretien avec le Père, il trouve la force de continuer son chemin jusqu'au bout.

”

C'est une relation d'amour, d'intimité et de proximité que Jésus a avec Dieu le Père.

Enfin, le « Notre Père » est la prière par excellence que Jésus propose à ceux qui veulent entrer en relation avec le Père. Dans sa formulation dans les textes des premiers chrétiens, le « Notre Père » a quelques variantes, mais il a essentiellement été enseigné par Jésus.

Qui prions-nous ?

Nous prions Dieu, en tant que Trinité. Nous pouvons également nous adresser plus spécifiquement à l'une ou l'autre des personnes de la Trinité, donc au Père, à Jésus ou au Saint-Esprit. Chacune actualise un aspect de la relation que Dieu nous propose.

Avons-nous besoin de prier ?

Une grande majorité de l'humanité ne ressent pas le besoin de prier. Environ 50% de la population en Suisse se dit non chrétienne, nous pouvons supposer qu'une bonne partie de ces personnes pensent que la prière, au moins dans

le sens chrétien du terme, n'est pas nécessaire. Donc face à la réalité du monde, comment soutenir que la prière est besoin ?

Cependant, du point de vue anthropologique, l'homme est un être inachevé. C'est une vérité que nous soyons croyants ou pas. Nous devons nous nourrir, nous vêtir. Nous avons tous le désir d'être des êtres complets, d'être heureux. Nous avons tous besoin d'être aimés. La prière est une des manières de vivre ce désir.

Dans ce sens, la prière est une nécessité vitale. Dans le quotidien, nous faisons tous de petites expériences dans lesquelles nous nous trouvons face une réalité qui nous dépasse soit en positif soit en négatif. Nous cherchons alors d'une manière ou d'une autre un point de référence qui nous conduit au-delà de ces limites. Dans la prière, nous nous rappelons que cette relation avec Dieu est la base de notre vie et que nous sommes des êtres incomplets dans le sens positif du terme, c'est-à-dire que nous sommes une création de Dieu. Je peux vivre mes limites de créature parce que je sais que je suis en relation avec un Créateur, un Père et un Dieu qui m'aime. J'ai besoin de me souvenir que Dieu m'aime, c'est pourquoi je prie. Cette façon de vivre mes limites veut et peut me conduire dans une nouvelle liberté, à côté de beaucoup d'autres façons de gérer mon être incomplet qui me conduisent dans la dépendance, soit de personnes, soit de choses.



La prière a-t-elle des résultats ?

Oui. Chaque fois que j'entre vraiment dans une relation, cela va inévitablement me changer. Ceci est vrai aussi, voire surtout, pour la prière. Dans la mesure où la prière transforme mon existence et ma façon de vivre, cela modifiera aussi le monde.

La prière a des résultats, qui se mesurent dans les catégories relationnelles. La plupart des gens font l'expérience qu'un amour inconditionnel les libère et les rend plus heureux. Par conséquent, quand je rencontre Dieu qui a envers moi un amour inconditionnel, non parce que je fais quelque chose, mais parce que je suis une personne, je m'épanouis, je commence à vivre vraiment.

Y a-t-il des changements ou des manières de prier différentes entre l'Ancien et le Nouveau Testament ?

Pas vraiment, car l'approche par excellence dans l'Ancien Testament ce sont les psaumes. Regardons la manière dont les évangélistes présentent Jésus qui prie. Par exemple sa dernière prière sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » est le début d'un psaume.

La prière est toujours l'expérience d'une relation qui comprend tout ce qui fait partie de ma réalité humaine, mes joies, mes larmes, ma colère, mon agressivité, etc. Ma vie entière peut être portée dans la prière. Je mets toute mon existence en relation avec Dieu et cela va me transformer.

Prier c'est entrer en contact avec quelqu'un devant lequel je n'ai pas besoin de jouer un rôle, je peux venir tel que je suis avec ce que je vis, notamment avec ce que je sens en moi, être pas encore ou plus en vie. Si je le fais simplement avec l'idée qu'il y a quelqu'un qui m'écoute, cela me change déjà, car ces lieux en moi seront touchés par quelqu'un qui veut les aimer et les faire revivre.

La prière est-elle importante pour vous ?

Elle est la base de ma vie. Je suis célibataire consacrée. En étant consacrée, je ne renonce pas à une relation, mais je privilégie une vie en relation avec Dieu. J'ai besoin de vivre des temps forts pour vivre cette relation avec lui, et lui permettre de se rendre présent dans ma vie, pour pouvoir témoigner de cette relation dans ma vie. Tout comme un couple a besoin de moments particuliers pour vivre sa relation et pour pouvoir vivre son témoignage en tant que couple.

Ceci est vrai pour tous les baptisés et pas seulement pour les personnes consacrées. Si l'essentiel du baptême est que ce lien d'amour avec Dieu soit établi, donc vivre cette relation est la vocation fondamentale de chaque baptisé. Cela semble peut-être très simpliste, mais dans la mesure que nous le faisons et que nous nous laissons transformer par cette relation, le monde commence à changer. Vraiment.

Propos recueillis par Véronique Benz

Gudrun Nassauer

D'origine allemande, Gudrun Nassauer a étudié la philosophie et la théologie à Munich, à Poona (Inde) et à Rome. Puis elle fait ses études doctorales et post-doctorales en exégèse du Nouveau Testament à Munich et à Jérusalem, en parallèle elle travaille en tant qu'assistante diplômée et maître-assistante et chargée de cours à l'Université de Munich, au programme œcuménique germanophone d'études en théologie à Jérusalem et à l'Université de la Sarre, à Sarrebruck. En 2020, arrivée à Fribourg comme maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, elle est nommée professeure ordinaire d'exégèse et de théologie du Nouveau Testament, dans cette université en février 2021. Ses pôles de recherche portent sur l'Évangile de Luc, les lettres pauliniennes, l'herméneutique biblique, l'exégèse spirituelle et l'environnement gréco-romain du Nouveau Testament.



FORMATION

La migration : un « signe des temps »



Dans le numéro précédent, nous vous avons présenté le travail de diplôme de la FAP (Formation des animateurs pastoraux) de Bénédicte Jaggi. Nous vous présentons aujourd'hui celui de Verónica Saez Bravo Havran sur le thème : « La migration, un signe des temps, un défi, une chance pour l'Église. Carnet de bord d'un accompagnement auprès des migrantes ».

« Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine (...) chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix. »

Le sujet de mon travail de diplôme trouve un double enracinement. D'une part, dans mon terrain pastoral. En 2018, j'ai été envoyée en mission à Saint-Paul, paroisse du décanat de Fribourg. Cette paroisse se trouve au milieu du quartier du Schœnberg. L'une des particularités de ce quartier est qu'il abrite de très nombreuses communautés culturelles. Il est très difficile de parler de la communauté de Saint-Paul car elle se vit dans la diversité des langues et des populations. Et d'autre part, par mes origines, je viens du Chili, donc je suis moi-même migrante.

Tout ceci m'a conduit tout naturellement à mettre en place un projet pastoral dont l'objectif majeur est de changer le paradigme souvent utilisé en pastorale : de « faire pour » à la dynamique de « faire avec elles ».

Le phénomène migratoire et la manière dont celui-ci interpelle l'Église au-

jourd'hui m'interrogent fortement, ainsi que la recherche de nouvelles manières de vivre ensemble en tenant compte de cette grande diversité culturelle. Dans ce contexte de pluralisme culturel, le souci d'un nouveau vivre ensemble conduit à développer une pastorale interculturelle dans la perspective d'une meilleure prise en compte de la diversité dans nos communautés de foi.

La diversité culturelle apportée par les migrants nous permet de questionner et d'adapter nos différentes propositions pastorales envers eux. Mais surtout elle nous invite à la conversion de notre regard et à questionner nos représentations de l'autre, du migrant dans le but de viser toujours un accueil plus fraternel et non jugeant.

Un des constats qui ressort fortement de l'expérience pratique auprès des femmes migrantes est que l'Église ainsi que les communautés locales, après

avoir tout mis en œuvre pour répondre aux besoins matériels des migrants, sont invitées aujourd'hui à s'adapter et à assurer aux migrants une assistance spirituelle. Cela passe tout d'abord par leur offrir des communautés croyantes et vivantes. Elles sont nécessaires au déploiement de la foi et de la croissance spirituelle des migrants. Il faut pouvoir leur rendre accessibles les sources de la foi telles que la Parole de Dieu et les traditions de l'Église locale. Cette ouverture permettrait que le migrant puisse participer et contribuer au progrès et à la redynamisation de la communauté qui l'accueille.

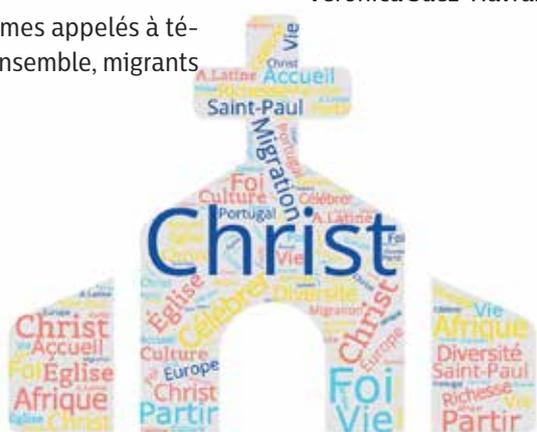
Un autre grand constat est de donner une meilleure visibilité au niveau des paroisses de la pastorale des migrants de « Migratio » en nommant une personne qui porterait la responsabilité de cette pastorale et de la mise en place des différentes propositions pastorales dans la paroisse. Leur mise en

œuvre nécessite un travail conjoint de tous les acteurs pastoraux, car la migration traverse tous les piliers de l'Église : l'annonce (ou le *kérygme*), la catéchèse (ou la *didachè*), la diaconie (ou la *diakonia*), la communion (ou la *koinonia*) et la liturgie (ou la *leiturgia*).

et autochtones dans le monde d'aujourd'hui, qu'un chemin d'ouverture, de collaboration et de dialogue est possible et nécessaire pour la construction de ce nouveau vivre-ensemble et pour la construction du royaume.

Veronica Saez-Havran

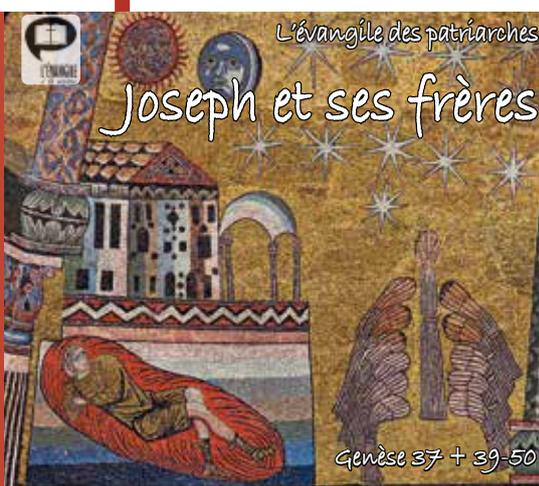
Nous sommes appelés à témoigner ensemble, migrants



Veronica est née au Chili. Elle a fait une école commerciale et obtient une maîtrise en commerce international. Elle a rencontré celui qui est devenu son mari à Boston. Il était Suisse, par conséquent elle l'a suivi dans son pays. Arrivée en Suisse en 1997, elle a d'abord habité Villars-sur-Glâne. C'est dans cette paroisse qu'elle a commencé à s'investir dans la pastorale des baptêmes et comme catéchiste. Elle a suivi le parcours Galilée, puis le parcours Emmaüs. En 2020, elle commence au Centre romand de formation en Église (CCRFE) la formation d'agente pastorale (FAP). Elle a terminé cette formation en juin 2023. Depuis le 1^{er} septembre, elle est, à 40%, référente du pôle propositions extrascolaires dans le Service catéchèse et jeunesse et œuvre, à 60%, sur le décanat de Fribourg comme responsable de la catéchèse, principalement au Schœnberg.

LANCEMENT DU LIVRET « JOSEPH ET SES FRÈRES »

Genèse 37 & 39-50



Oui, l'épopée de Joseph, de ses frères et de son père est un « évangile », une bonne nouvelle : une histoire qui nous parle de faute et de pardon, de résilience et de vivre ensemble sous le regard de Dieu, lequel soutient Joseph et l'inspire.

Joseph est une figure du Christ, le fils perdu et retrouvé, mort et revenu à la vie.

Les livrets, réalisés par une équipe romande catholique et protestante, sont disponibles auprès des unités pastorales ou à la Maison diocésaine.

Pour la deuxième fois depuis son lancement, l'Évangile à la maison nous invite à plonger dans les récits de la Genèse, cette fois, à la rencontre de Joseph, fils de Jacob (Genèse 37&39-50).

Contact :

formation@cath-fr.ch

Des narrations bibliques sont proposées sur le site internet de l'Église catholique du canton de Fribourg :



Bon partage de la Parole !

Les propositions de La Doc



Ce que prier veut dire
Philippe Lefebvre
Éd. du Carmel, 2019

La Bible nous apprend à prier. Pour cela, regardons ceux qui prient, considérons leurs gestes. Revenons à ces textes où Dieu lui-même enseigne à prier à l'humanité. Nous apprendrons alors de Dieu ce que prier veut dire. Beaucoup peinent sur le chemin de la prière et se tournent vers toutes les techniques possibles pour essayer de rejoindre Dieu. Avec ce retour à la Bible, c'est la simplicité de la prière qui nous est rendue.



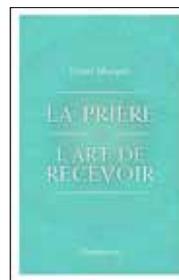
Prière du chrétien
Pour vivre en amitié avec Dieu
Blanche Hinterlang
Éd. Mame, 2022

« Seigneur, apprends-nous à prier. » Au-delà d'un livre de prières, ce petit ouvrage se veut une véritable école de prière, pour pouvoir prier dans toutes les occasions et sous toutes les formes : demander la grâce de la prière, prier par la contemplation, apprendre le silence, prier pour son travail, offrir son quotidien, prier dans la joie comme dans la peine, confier sa famille et grandir en communauté, prier avec son corps et vivre en amitié avec Dieu.



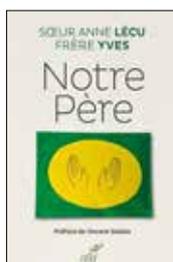
La prière
Un guide complet
Pape François
Éd. Emmanuel, 2021

Dans ce livre, qui rassemble l'intégrale de ses catéchèses sur la prière, le pape François nous introduit au cœur de la prière chrétienne et en explique tous les aspects. Pour tous ceux qui veulent découvrir ce qu'est la prière, apprendre à prier et approfondir leur relation au Seigneur.



La prière ou l'art de recevoir
Denis Marquet
Éd. Flammarion, 2023

Qu'est-ce que prier ? Qui prions-nous ? Quelles sont les conditions spirituelles à respecter pour que notre prière soit exaucée ? Comment prier ? Que demander dans nos prières ? Pour répondre à ces questions, il faut partir de l'enseignement fondamental du Christ sur cette manière de vivre nouvelle qu'il est venu offrir à l'humanité : prier, c'est m'ouvrir à ce plus que moi, pour recevoir la plénitude de ma vie et le vrai bonheur auquel j'aspire.



Notre Père
Soeur Anne Lécu, Frère Yves
Éd. du Cerf, 2020

Comment prier ? À celui qui demande, Jésus a donné des mots. Chacun de nous peut mettre sa voix dans les mots du « Notre Père ». Nous pouvons nous y abriter comme en une maison sûre. Cette prière est pour tous, tissée de mots simples pour parler à Dieu.



ART ET FOI

Prier devant une crèche



La crèche des sœurs de Voiron (ci-dessus) est une invitation à la contemplation. En regardant les visages des différentes figures et en particulier le « ravi », ils nous invitent à dépasser le visible pour entrer dans le mystère de la nativité : Dieu qui choisit de naître comme un homme dans la simplicité et l'humilité.

La crèche en tricot nous montre que toutes les matières et toutes les techniques artistiques permettent de créer une crèche. Au-delà des pierres c'est la naissance du Sauveur qui se donne à voir.

Bernard Schubiger





”

*Après le mystère
de l'aveant, nous
entrons dans le
mystère de Noël
avec un cœur
d'amour.*

L'avent : un pèlerinage spirituel vers Noël

Le mot *avent* vient du latin *adventus*, qui signifie arrivée. L'avent représente la période des quatre semaines avant Noël. Cette année, il a commencé le 3 décembre 2023.

La période de l'avent est accompagnée de nombreux symboles comme la couronne de l'avent, généralement confectionnée à partir de branches de sapin sur lesquelles sont disposées quatre bougies. On la place sur l'autel, sur une table ou sur la porte d'entrée en signe de bienvenue.

Les marchés de Noël sont également un symbole fort de la période précédant Noël. On en retrouve partout dans le monde ! Ces marchés commercialisent des produits se rapportant à la fête de Noël comme des décorations, des cartes, des sapins,

mais aussi des spécialités culinaires régionales. Enfin, la tradition la plus répandue est sans aucun doute le calendrier de l'avent.

Pour nous, croyants, l'avent est un temps de préparation intérieure à l'arrivée du Christ sur notre terre, tout comme le carême vise à se préparer à la résurrection du Christ. L'avent est en quelque sorte un pèlerinage spirituel vers Noël. Même si nous ignorons vers qui ou vers quoi nous allons, nous sommes tous des pèlerins. Mais l'avent est là pour nous redire le sens de cette marche, pour nous ramener au cœur de ce mystère de l'attente : « Venez, marchons à la lumière du Seigneur », nous dit le prophète Isaïe (2,5). « Tenez-vous prêts, vous aussi, nous avertit le Christ, car c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de

l'homme viendra. » (Mt 24, 44)

À travers la liturgie de l'avent, nous crions notre espérance vers le ciel : « Celui qui était, qui demeure et qui vient » est le Sauveur, qui a déjà donné, donne chaque jour et redonnera, un jour à jamais, le sens ultime et immédiat à tout ce devenir en marche.

Après le mystère de l'avent, nous entrons dans le mystère de Noël avec un cœur d'amour : avec la crèche et la naissance d'un petit enfant nous est livré le secret de l'histoire des hommes : Dieu se fait proche de nous ! Il est au milieu de nous ! Il est l'Emmanuel : Dieu avec nous !

À vous tous, joyeux Noël et
heureuse année !

Abbé Robert Niêm

JUSQU'OU OUVRIR LE LIVRE ?

LES 24 JANVIER ET
28 FÉVRIER 2024

19 H 30 - 21 H

BOULEVARD DE PÉROLLES 38
FRIBOURG

Animation : Fr. Emmanuel Durand

Pour lire les Écritures de façon inspirante et responsable, en communauté et avec l'Esprit, il est utile de s'approprier le bon mode d'emploi des Écritures selon la tradition chrétienne.

DISCERNER POUR ÊTRE LIBRE

LE 31 JANVIER 2024

9 H - 16 H

BOULEVARD DE PÉROLLES 38
FRIBOURG

Animation : Véronique Lang

Comment voir clair pour prendre de bonnes décisions, pour sortir de l'ambivalence et agir ? Comment devenir plus libre et avancer grâce à cet outil qu'est le discernement ? Lecture commune de l'Évangile, apports théoriques, mises en situation et ateliers de journal créatif nous permettront d'explorer ce sujet crucial.